

Attica Suisse pourrait bientôt dépasser sa maison mère

MICROTECHNIQUE

A peine créée et déjà installée: la nouvelle pensionnaire du Technopôle de Sainte-Croix vit tambour battant son aventure industrielle.

«Il y a plus de sociétés de techniques médicales entre Lausanne et Genève que dans tout le reste du monde!» Quoique légèrement exagéré, le mot prêté à Jim Fife, fondateur près d'Oxford de la société Attica Components Ltd, n'en résume pas moins d'une phrase la raison pour laquelle il a choisi la Suisse romande pour implanter le développement de son entreprise.

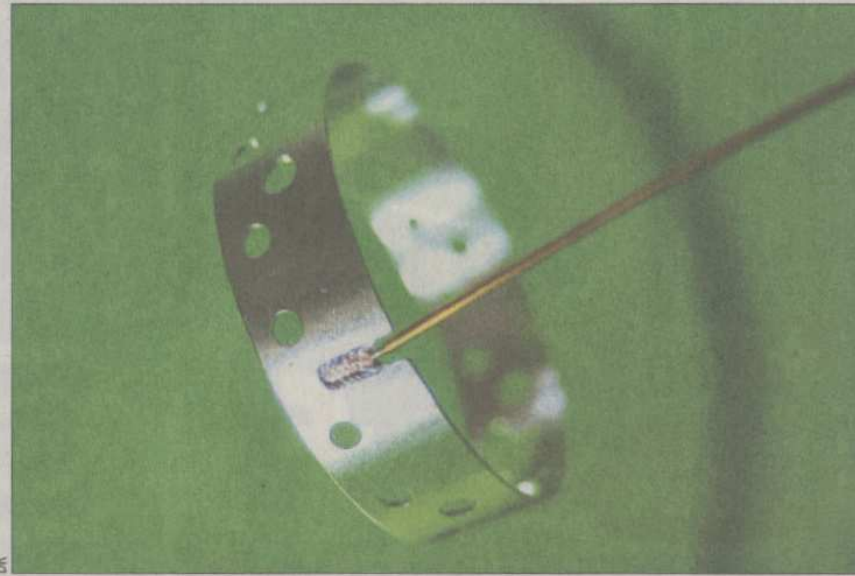
Hier, le directeur de cette nouvelle filiale suisse, Olivier Clerc, inaugurait. Cela se passait à Sainte-Croix, dans le premier bâtiment du Technopôle, un lieu dédié à la microtechnique qui s'inscrit dans la politique des «pôles de compétences» souhaitée par le Développement éco-

nomique vaudois. «Nous avons sous le même toit l'Institut suisse de soudage, issu de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud, ainsi que les ateliers mécaniques parfaitement équipés du Centre professionnel du Nord vaudois, se réjouit-il. Les synergies et les collaborations ne vont pas manquer!»

Ni les opportunités d'affaires, affirme le jeune directeur. Active dans le créneau ultradynamique de la medtech, Attica dispose de compétences spécialisées pour la découpe et le soudage au laser, qui lui permettent par exemple d'assembler des tubes dont le diamètre ne dépasse pas le tiers de millimètre. Ses appareils sont d'ailleurs de conception plus récente que ceux de la société mère en Angleterre. «Nous laisserons donc à notre filiale suisse les travaux les plus délicats», explique Jim Fife.

«Codéveloppement»

Un coup d'œil dans les binoculaires de l'appareil qui, hier,



Cette pièce composée de plusieurs éléments «microsoudés» entre eux entrera dans la fabrication d'une machine médicale.

tourne à plein régime sous les mains expertes d'une opératrice suffit pour en convaincre. Installées sur un support pivotant, deux pièces de métal passaient sous le feu d'un laser qui les solidarisaient au moyen d'une fine soudure, parfaitement régulière sous la loupe, mais quasiment invisible à l'œil nu. «En plus de

l'assemblage de pièces spécifiques, nous voulons nous profiler avec un service de codéveloppement et de prototypage des dispositifs, en partenariat avec les départements de recherche de nos clients», poursuit Olivier Clerc.

Attica Suisse ne doute pas de ses capacités de croissance. De

six employés sur trois machines cette année, elle entend doubler ses effectifs et tripler son matériel d'ici moins de trois ans, atteignant ainsi les limites de son espace à disposition au Technopôle. Ce faisant, elle dépassera en taille Attica Components Ltd, créée en 1994, mais qui occupe moins d'une dizaine de personnes en Angleterre. «Je crois que cela fait partie de l'évolution de ma société, juge Jim Fife. Il est naturel de se développer là où se trouve le marché.»

Et si la croissance devait se poursuivre au-delà? Le premier bâtiment du Technopôle étant déjà plein, ses promoteurs pensent déjà très fortement au suivant. «L'intérêt est avéré, il nous reste à trouver l'investisseur», plaide Michel Staffoni, responsable de la promotion économique de Sainte-Croix. La spécialisation aidant, la commune du balcon du Jura semble donc bien partie à la reconquête de son activité industrielle.

EMMANUEL BARRAUD